

## Les apories de l'appartenance à la France: Jean Mouhoub Amrouche et Albert Camus, deux figures différentes d'un même combat

*Aziza Lounis\**

**Abstract:** The question of identity is a basic research topic of my work on Jean El-Mouhoub Amrouche and Albert Camus, associated with the presentation of key themes, such as the country, the intellectual, the colonialism, the independence, the occident, the orient, the Islam, the Christianity and language as a way of communication, reconciliation and openness. We will try to show how these are presented and discussed by the two authors. How to welcome the Other in its cooperative and / or conflicting dimensions, without forgetting how he is? How to get double recognition-double from the Other and the Self, and find a place in their beloved country.

**Key-words:** The belonging. Intellectual. Colonialism. Independence. Occident-orient. Islam. Christianity.

Compte tenu de l'enracinement similaire de Jean Amrouche et d'Albert Camus, dans l'Algérie coloniale, on ne pouvait pas s'attendre à ce que Amrouche, poète Kabyle, déjà victime de racisme en Algérie et Camus, écrivain français né en 1913 en Algérie, qui était contraint de quitter l'Algérie, s'opposent à ce point l'un à l'autre. Ils adoptèrent des positions différentes à l'égard de la situation coloniale, une telle divergence a été aggravée par la qualification de l'écriture de

---

\* Doctorat en Novembre 2013 à l'université de RWTH-Aachen, Allemagne, sous la direction de Dr. Anne Begenat-Neuschäfer.

Amrouche comme spéculative, irresponsable et même 'dangereuse' par Camus. Par conséquent, nous ne pouvons qu'être surpris par le parallèle frappant dans leur évaluation de la structure du colonialisme, de la guerre contre le colonialisme, et du dépassement du colonialisme. D'autant plus que Camus a effectué un travail de sociologue en analysant sur le terrain, la société et la misère de la Kabylie de l'époque. Cette enquête nous montre en miniature ce qui se jouait dans l'Algérie 'française', mais aussi la véritable situation d'humiliation dans laquelle vivaient les Algériens, sous le contrôle de l'État français.

## 1. ALBERT CAMUS FRANÇAIS D'ALGÉRIE

L'œuvre de Camus est un regard sur la vie à la fois du colonisateur et du colonisé. Alors que le sort du colonisé est tragique, rempli d'images dégradantes de civilisations soumises, peuple noble réduit à travailler comme simple ouvrier, le colonisateur nouvellement arrivé apporte avec lui un changement rapide, et des règles rigides et impitoyables. Camus a rejeté à plusieurs reprises l'usage de la torture, des exécutions sommaires collectives de civils, qu'il reconnaît, lui, ainsi que d'autres citoyens français. Nulle part, dit-il, on ne laisse entendre que ces crimes sont acceptables – pour une raison quelconque, même pour la défense de sa mère – pas plus que les actes de terrorisme contre des civils français et arabes, qu'il qualifie également de crimes.

Pour beaucoup, Camus a soutenu le mythe et la réalité du colonialisme; il a ainsi estimé que la domination politique, économique et culturelle française en Algérie était légitime et de ce fait devait continuer. Dans son livre *The Algerian*<sup>1</sup>, David Carroll nous offre une perspective fascinante et nouvelle concernant la vision et la philosophie d'Albert Camus qui détestait tous les extrêmes politiques; il désirait la démocratie, l'égalité, et l'abolition de la peine de mort. Camus n'a pas pu supporter le conflit, la tension entre le bien et le mal, qui se jouent en lui, selon Carroll:

---

<sup>1</sup> CARROLL, David. *Albert Camus, the Algerian: Colonialism, terrorism, justice*. New York: Columbia University Press, 2007.

He is ultimately judged, convicted, and sentenced to die not for the murder he actually committed but because he is judged as lacking a soul and thus as being of a different and inferior species or “race” from the French who sit in judgment of him, but who at the same time speak for him and exclude him from his own legal proceedings [...] the novel portrays the injustice of colonial “justice” and of the death penalty in general.<sup>2</sup>

Suite aux massacres du Nord Constantinois en 1945, Camus a écrit une série de textes journalistiques pour *Combat*, dans lesquels il a exhorté le gouvernement français à ne pas s’engager dans des représailles violentes et inhumaines contre l’insurrection rebelle. Dans ces essais, Camus avait décrit les émeutes de Sétif comme résultat de violences infligées à la population arabe et d’une politique économique française injuste. Camus avait prédit que la souffrance sous le régime français ne ferait qu’empirer dans les années à venir et allait produire davantage d’intolérance et faire couler plus de sang.

### 1. 1 “Appel pour une trêve civile”

Un Appel que Camus prononçait à Alger le 22 janvier 1956 avec l’accord du FLN et des libéraux d’Alger, devant une foule hostile rassemblée à l’extérieur de la salle de réunion, et menaçant sa vie, il avait plaidé pour que les deux partis se rejoignent afin d’accepter le respect du simple principe de la ‘vie humaine’, qu’il avançait dans son essai en 1946 “afin d’épargner la vie d’innocents civils”.<sup>3</sup> Concrètement, cela nécessitait que le FLN soit d’accord pour arrêter sa campagne d’attentats contre les civils, Français ou Algériens, et que la France mette fin à la torture et à l’exécution de suspects.

---

<sup>2</sup> “Interview with David Carroll, auteur of *Albert Camus: The Algerian*”, In: <http://cup.columbia.edu/static/carroll-interview> (consulté le 20/12/2010). “Il est finalement jugé, reconnu coupable et condamné à mourir, non pas pour assassinat qu’il a réellement commis, mais parce qu’il est jugé comme n’ayant pas une âme et ainsi, comme étant une espèce ou une “race” différente et inférieure, par le Français qui le juge et qui à la fois parle en son nom et l’exclut de son propre jugement. Le roman décrit l’injustice coloniale de la “justice” et de la peine de mort en général.”

<sup>3</sup> GLAUDES, P. (éd.). *Terreur et représentation*. Paris: ELLUG, 1996, p. 181.

La révolte pour l'indépendance de l'Algérie dirigée par le FLN (Front de Libération Nationale) a commencé en 1954, Camus a sombré dans un état d'angoisse perpétuelle, une peur qui était justifiée par le rejet du FLN de toute possibilité de réforme. Le FLN s'est livré à des actes de violence (guerre d'indépendance) afin de parvenir à tout prix à la libération. Camus a reconnu que la politique d'assimilation était inopérante en Algérie, mais il avait toujours entretenu l'espoir de maintenir une présence française en Algérie, pratiquant une politique de justice: "Je crois en Algérie à une politique de réparation, non à une politique d'expiation [...] Et il n'y aura pas d'avenir qui ne rende justice en même temps aux deux communautés d'Algérie."<sup>4</sup> L'idée de l'autodétermination, et la fondation d'une nation algérienne musulmane, a créé une anxiété intense chez Camus. Camus imaginait une communauté algérienne dont la nature hybride parviendrait à s'imposer. Une société hybride sans aucune démarcation nationaliste, qui ne soit pas déterminée par la pureté ethnique et politique. Dans son essai "Algérie 1958", Camus s'est dit blessé par les attaques de trahison qui faisaient de lui un exilé dans son propre pays natal.

C'est lors d'un vif échange de parole avec un étudiant algérien à propos de son refus total de soutenir le FLN et l'indépendance immédiate de l'Algérie, que Camus a déclaré: "Peu importe le parti qu'ils ont pris ou soutenu pendant la guerre. J'ai toujours condamné la terreur. Je dois condamner aussi le terrorisme qui s'exerce aveuglément dans les rues d'Alger, par exemple, et qui un jour peut frapper ma mère ou ma famille. Je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la justice", et ajoute: "En ce moment, on lance des bombes dans les tramways d'Alger. Ma mère peut se trouver dans un de ces compartiments. Si c'est cela, la justice, je préfère ma mère."<sup>5</sup> Ces deux célèbres citations et déclarations politiques de Camus, considérées comme infâmes, faites à Stockholm le 12 décembre 1957 après qu'il eut reçu le Prix Nobel; continuent à être interpréter d'une manière restrictive jusqu'à nos jours. Dans un article paru dans *Le Monde* le 9 janvier 2010, au titre volontairement provocateur "Fallait-il préférer sa mère à la justice ou affronter les ultras de l'OAS?", Messaoud Benyoucef écrit "qu'il

---

<sup>4</sup> CAMUS, Albert. *Chroniques algériennes, Actuelles III, 1939-1958*. Paris: Gallimard, 1958, p. 898.

<sup>5</sup> YEDES, Ali. *Camus l'Algérien*. Paris: L'Harmattan. 2003, p. 86.

faut oser penser contre ‘la mère,’ justement, contre l’ordre de la tribu, contre l’ordre du sang.”<sup>6</sup>

Défendre la mère avant la justice a été interprété comme une défense du colonialisme français, Carroll explique la position et la déclaration de Camus de la manière suivante: Camus a seulement voulu proposer la possibilité d’une alternative à l’idée de la mort pour la justice. Carroll partage le même avis que Camus, qu’à l’ère de la peur et de la terreur chacun risquait de devenir soi-même une victime du terrorisme et de la guerre menée contre ce terrorisme, d’une part, ou un bourreau d’autre part Camus dans “Sauver les corps” désigne aussi l’obligation de respecter et de protéger les vies humaines. Emmanuel<sup>7</sup> Levinas se joint à Camus pour confirmer la primauté de la ‘vie humaine’, avant toute chose, avant la justice, avant la démocratie, avant la politique. Tony Judt<sup>8</sup> fait directement référence aux essais politiques de Camus sur l’Algérie. Il estime l’ambivalence de Camus au sujet de la guerre d’Algérie comme justifiée parce qu’elle résultait de ce qu’il appelle la recherche d’une impartiale application de la justice.

Camus avait parcouru un long chemin: il avait condamné l’oppression coloniale et rejeté la politique d’assimilation, mais il ne pourrait jamais tolérer la violence ou la possibilité d’une nation musulmane mono-culturelle en Algérie, qui n’inclurait pas les droits de ceux qu’il appelait les Français. Il était finalement devenu un étranger, pris dans un état d’instabilité, isolé par son engagement en faveur de la justice. C’est pourquoi Mouloud Feraoun comprenait le silence de son ami dont il citait la justification: “Lorsque deux de nos frères se livrent un combat sans merci, c’est folie criminelle que d’exciter l’un ou l’autre. Entre la sagesse réduite au mutisme et la folie qui s’égosille, je préfère les vertus du silence. Oui, quand la parole revient à disposer sans remords de l’existence d’autrui, se taire n’est pas une attitude négative.”<sup>9</sup> Déprimé par l’incapacité de résoudre le

---

<sup>6</sup> BENYOUCEF, Messaoud, “Fallait-il préférer sa mère à la justice ou affronter les ultras de l’OAS?”. In: <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article3703> (consulté le 14/01/2010). Ancien professeur de philosophie, écrivain, est l’auteur du *Nom du père* (éd. de L’Embarcadère, 2005).

<sup>7</sup> LEVINAS, Emmanuel. *Totalité et infini*. La Haye: Martinus Nijhoff, 1971 et: *Humanisme de l’autre homme*. Paris: Fata Morgana, 1972.

<sup>8</sup> JUDT, Tony. *The Burden of Responsibility Blum, Camus, Aron, and the French Twentieth Century*, Chicago: The University of Chicago Press, 1998. Voir aussi la traduction par Jean-François Sené: *La responsabilité des intellectuels, Blum, Camus, Aron*. Paris: Calmann-Lévy, 2001, collection Essai Histoire.

<sup>9</sup> BAUDORRE, Philippe. *La plume dans la plaie: Les écrivains journalistes et la guerre d’Algérie*. Bordeaux: Presses universitaires, 2003, p. 134.

conflit algérien, Camus a été forcé de se désengager dans les dernières années de sa vie, et avait plutôt opté pour l'exil et le silence.

Il faut reconnaître que la situation politique à laquelle Camus a été confronté en tant que pied-noir durant la guerre de libération pour l'indépendance de l'Algérie de 1954 à 1960 était extrêmement difficile et douloureuse pour lui. Mais quand il s'agissait du colonialisme en général et de la Guerre d'Algérie en particulier, la position de Camus était nuancée. Les Français d'Algérie libéraux craignaient que l'indépendance entraîne un exode massif des Français d'Algérie, avec toute la misère qui en découlerait. En même temps, ils étaient pessimistes concernant le futur gouvernement dirigé par le FLN et pensaient que ce dernier ne permettrait pas une pluralité de convictions politiques et religieuses. Le silence est souvent la réponse à une réelle difficulté. Pour les Français d'Algérie libéraux, l'Algérie est un conflit insoluble. Derrida pensait que le Front de libération nationale (FLN), tout comme le Parti communiste algérien (PCA), avait toujours ignoré les Français d'Algérie libéraux qui ont joué un rôle fondamental dans la représentation de Camus comme ultra.

## 2. JEAN EL-MOUHOUB AMROUCHE ALGÉRIEN ET FRANÇAIS ASSIMILÉ

Amrouche avait une conscience aiguë du phénomène colonial qui dépassait le cadre étroit du Maghreb. Le colonisé est victime de la différence raciale et de l'inégalité des statuts, réalité vécue collectivement. Il va essayer dans un style exigeant de tenir un discours ferme contre le colonialisme, contre la 'France d'Algérie', et de décrire sa propre condition sociale, celle de colonisé à son époque. Il en fait une théorie générale de la situation de l'Africain et de l'Afro-Américain et pose déjà un des fondements de sa thèse politique concernant la colonisation: un système qui est fondé sur la supériorité raciale, dont il dénonce les mécanismes et les modes de discrimination. Il contribue ainsi, par sa réflexion, à une théorie de la décolonisation.

Le discours colonial en Algérie est marqué par les schèmes sociaux et mentaux de l'Europe du 19<sup>e</sup> siècle. Un discours justifiant l'occupation française par le retard social et mental des indigènes. Le décret Crémieux, paru le 24 octobre 1870, est une autre loi qui a créé une fracture douloureuse et irréductible entre les deux communautés: algérienne et française. Ce décret a créé surtout

une fracture entre les Arabo-berbères, les musulmans et les Juifs algériens, qui sont aussi des autochtones. Un décret qui avait offert la citoyenneté française aux 37.000 Juifs d'Algérie; tous les colons originaires d'Europe (Italie, Espagne, Malte) sont aussi francisés en bloc. Quant aux musulmans d'Algérie, ils sont ravalés au statut d'indigènes et les Berbères étaient présentés comme une ethnie à part. Pour Tassadit Yacine<sup>10</sup>, se sont des événements particuliers qui ont favorisé l'émergence et la naissance de l'intellectuel en Algérie, au sens de 'contestataire de l'ordre établi': l'insurrection de 1871, les événements du 8 mai 1945 et enfin le 1<sup>er</sup> novembre 1954 sont des dates qui ont favorisé la maturation et la transformation des êtres. L'intellectuel indigène a incorporé les schèmes de perception et d'action des dominants<sup>11</sup>, et revendique ainsi l'égalité des droits des indigènes et des Français, et l'abolition du code de l'indigénat. Des revendications qui l'ont réduit au statut de 'renégat'<sup>12</sup>, puisqu'il voulait la naturalisation, ce qui était le cas de Jean Amrouche et de beaucoup de ses congénères.

Jean El-Mouhoub est né à Ighil-Ali en Algérie, lui "dont la vie n'est pas séparée de la vie de la mère".<sup>13</sup> Il détenait d'elle l'héritage d'une riche culture kabyloise, elle fut sa première source d'inspiration, en particulier en matière de poésie: "Petite maman, douce maman, maman patiente et résignée, maman douloureuse et pleine de courage ! Sais-tu seulement que ton Jeannot [...] ne sera jamais guéri de son enfance, [...] tu es avec lui, non point comme une image fugitive qui traverse en éclair la mémoire; mais comme l'air qu'il respire, et sans lequel il mourrait étouffé?"<sup>14</sup> L'œuvre de Jean Amrouche est d'une valeur universelle, une véritable esquisse de la souffrance d'un peuple pour qui la promesse d'une liberté future exigeait trop de sacrifices. L'esprit revendicatif est non seulement évoqué par l'appel direct à se mettre debout mais se voit renforcé par le souvenir des ancêtres, dans son unique essai "*L'éternel Jugurtha*", publié en 1946

---

<sup>10</sup> YACINE-TITOUH, Tassadit. *Jean El-Mouhoub Amrouche. Un Algérien s'adresse aux français, ou l'histoire d'Algérie par les textes: 1943-1961*. Paris: Awal/L'Harmattan, 1994.

<sup>11</sup> BOURDIEU, Pierre. *Questions de sociologie*. Paris: Minuit, 1984.

<sup>12</sup> YACINE-TITOUH, Tassadit. *Chacal ou la ruse des dominés, aux origines du malaise culturel des intellectuels algériens*. Paris: La Découverte, 2001, p. 127-158.

<sup>13</sup> CHIKHI, Beïda. *Jean, Taos et Fadhma Amrouche: Relais de la voix, chaîne de l'écriture*. Paris: L'Harmattan, 1998, p. 7.

<sup>14</sup> Lettre de Jean Amrouche à sa mère, écrite à la main le 16 Avril 1945; qu'en retrouve en introduction du livre de Fadhma Aïth Mansour Amrouche: *Histoire de ma vie*. Paris: Découverte/poche, 2005, p. 17.

dans la revue *l'Arche* qu'il avait fondée en 1943 avec André Gide. Toutefois, à cause de son engagement politique, le poète kabyle n'a pas pu mener à terme ses projets d'écrivain et son roman *La Mort d'Akḥli*, dont il a 'rêvé': "Je rêve, naturellement: j'imagine que cette année je parviendrai à déblayer une partie de ma route: finir *Jugurtha*, mettre au point 'Mesures pour Rien', avancer mon livre sur la France et dicter la première version de *La mort d'Akḥli*"<sup>15</sup>, écrivait Amrouche à son ami Jules Roy.

Les écrits politiques de Jean Amrouche parus entre 1943 et 1961, témoins de leur temps, à leur manière, nous offrent un panorama réel de la guerre de libération algérienne (1954-1962) et de l'oppression française exercée non seulement en Kabylie mais sur tout le territoire national algérien. A travers ses écrits politiques et sa poésie Amrouche a voulu mettre fin à l'acculturation française dont souffraient les Algériens, et à leur sentiment de déracinement. "Au début, ce n'était qu'une lutte intérieure, un drame personnel. Mais, quand le peuple dont il est issu s'est dressé les armes à la main pour défendre et faire reconnaître son existence et sa personnalité, il ne s'est pas dérobé, ferrailant avec son arme la mieux trempée: le Verbe, écrit ou parlé. Fait remarquable, ce faisant, il ne nourrissait ni hostilité ni haine à l'égard des personnes dont il dénonçait les idées et les comportements."<sup>16</sup>

## 2. 2 L'engagement chez Jean Amrouche

Dans *Un Algérien s'adresse aux Français*, Tassadit Yacine<sup>126</sup> définit trois moments décisifs caractérisant le rôle de médiateur politique de Jean Amrouche: le choc de 1945 et le refus de l'assimilation, 1954 et l'insurrection justifiée et enfin la lutte pour l'indépendance jusqu'en 1962. Dans son article "*L'Algérie retrouve la France*", Amrouche décrivait son état psychologique, lorsqu'il attendait avec patience "avec espoir, avec crainte aussi.", le discours de "*l'homme du 18 juin*". Il avait confiance en la capacité du général De Gaulle à arrêter le conflit. Ce conflit le déchire et le sépare des deux peuples. Le risque d'être exclu par

---

<sup>15</sup> FAIGRE, Marc. *D'une amitié. Correspondance – Jean Amrouche-Jules Roy (1937-1962)*. Aix-en-Provence: Edisud, 1985, p. 78.

<sup>16</sup> OUARY, Malek. L'enracinement berbère de Jean Amrouche. In: *Jean Amrouche, l'éternel Jugurtha*: Actes du colloque. Marseille: Editions du Quai: J. Laffitte, 1987, p. 47-48.



ceux auxquels il appartient et ceux qui l'ont adopté est grand: comment être soi, en étant tout autant Algérien que Français? S'interroge Amrouche, dans son article "*L'Algérie retrouve la France*": "[...] Les plus optimistes doutaient qu'on put donner au peuple algérien, déçu dans ses espérances les plus justifiées, autre chose que des promesses.", "La nécessité de l'effort de guerre, la situation internationale, tout semblait inviter le gouvernement à poser des problèmes et à en différer la solution [...] d'autres craignaient que l'homme du 18 juin, franchissant la frontière invisible qui sépare l'audace de la témérité, n'engage prématurément son crédit dans une ouverture au succès incertain."<sup>17</sup>

Amrouche demande à changer l'état d'aliénation et de misère dans lesquelles sombraient les Algériens depuis des décennies; il était optimiste et avait foi dans le général De Gaulle quant à l'issue du conflit entre Algériens et Français. Il s'attendait à ce que le Français fasse de son confrère l'Algérien son 'égal' selon le 'droit'. L'Algérien qui se disait Français, fils de la France selon 'l'esprit', écrivait avec lucidité: "Les puissances occidentales n'ont pas pris garde au fait qu'elles risquent de compromettre et de dénaturer la culture elle-même, en liant son existence et son avenir au système colonial qui en est fondamentalement la négation."<sup>18</sup> Une culture française à laquelle il se sentait entièrement appartenir, et cela malgré les conditions sociales et économiques précaires, dans lesquelles les Algériens vivaient: "Mais la France, pour demeurer fidèle à sa vocation devrait faire don de ce qu'elle a de plus précieux de ce que nulle autre nation n'a donné et ne donnera à sa place: son être même, son âme, à sa propre substance spirituelle, ce par quoi elle est la France. Et les Algériens plus sensibles à la générosité du Cœur et de l'esprit qu'à la générosité des mains ne s'y sont pas trompés. La misère matérielle est pour eux une vieille et noble compagne [...]"<sup>19</sup>

Après les graves 'émeutes' de 1945 à Sétif, Guelma et Kherrata, qui ont conduit au massacre de milliers d'Algériens, Jean Amrouche s'est catégoriquement résolu à soutenir la politique d'émancipation de l'indigène: "On ne demande

---

<sup>17</sup> AMROUCHE, Jean. *L'Algérie retrouve la France*. In: *Un Algérien s'adresse aux Français*. Un Algérien s'adresse aux Français, ou, L'histoire d'Algérie par les textes: 1943-1961. Paris: Editions L'Harmattan, p. 3.

<sup>18</sup> AMROUCHE, J. Quelques remarques à propos du colonialisme et de la culture, In: *Un algérien s'adresse aux Français*, op. cit., p. 19.

<sup>19</sup> AMROUCHE, J. *L'Algérie retrouve la France*, op. cit., p. 4.

pas au Français d'être grand mais d'être juste, on ne lui demande pas d'avoir du génie, on lui demande seulement de ne pas démentir ses discours par ses actes.”<sup>20</sup>

Mais le malaise s'installe chez Amrouche; désormais il est certain qu'il n'est pas Français et n'appartient pas à la France. Les évènements sanglants qui se jouent dans les rues d'Algérie le poussent à rompre, avec la France 'd'Algérie', la France "coloniale". Toutefois, selon Tassadit Yacine, Amrouche a pris conscience de la perversion de la politique coloniale raciste, qui l'a solidarisé de plus en plus avec tous les démunis et tous les humiliés du monde. Ainsi, dépasser les antagonismes culturels, afin de rassembler les deux cultures, est devenu désormais le projet de Amrouche. À ce propos, Il écrivait en 1945: "Ce n'est pas à partir de l'émeute qu'il faut poser le problème, mais à partir de la répression [...] S'il est vrai que la France ignore les frontières des races, des couleurs, et des religions, il n'en va pas de même pour les Français d'Algérie, chez qui le racisme constitue, bien plus qu'une doctrine: un instinct, une conviction enracinée. De sorte que toute l'Algérie souffre d'un malaise profond dont la cause réside dans une contradiction entre l'enseignement et les mœurs. Ceux parmi les Algériens qu'on appelle anti-Français ne sont pas dressés contre la France, mais contre la France d'Algérie.”<sup>21</sup>

L'engagement total de Amrouche s'effectue au gré des évènements du 8 mai 1945 (fin de la 2e guerre mondiale mais aussi du nazisme), des manifestations<sup>22</sup> pacifiques qui ont conduit au massacre de milliers d'Algériens, mais aussi du fait de l'attitude et du comportement des colons envers les colonisés. À Sétif, c'est l'armée, sous les ordres du général Duval, qui conduit à la répression et à la violence. À Guelma, la répression s'est faite sous la direction du sous-préfet André Achiary. Situation qui poussera Amrouche à devenir militant directement impliqué dans l'histoire de l'Algérie. Les évènements de 1945 sont à l'origine d'une prise de conscience aiguë de ses identités, à la fois singulière et collective. Selon Tassadit Yacine, cette date fondatrice prélude à un changement radical qui va amener Amrouche à s'interroger en philosophe sur ce qui fonde l'homme à s'éloigner de son humanité et recourir à un massacre organisé, sur son rôle

---

<sup>20</sup> AMROUCHE, J. La France d'Europe et la France d'Afrique. In: *Un algérien s'adresse aux Français*, op. cit., p. 11.

<sup>21</sup> Ibid., p. 25.

<sup>22</sup> Voir: MEKHALED, Boucif. *Chroniques d'un massacre. 8 mai 1945. Sétif, Guelma, Kherrata*; Au nom de la mémoire. Paris: Syros, 1995.

et sa fonction en tant qu'intellectuel face au colonialisme et ses responsabilités envers son peuple.<sup>23</sup>

Dans un conflit dans lequel il était nécessairement impliqué, Amrouche était convaincu à la fois des valeurs de la culture française et de celles de l'âme kabyle: "C'est donc comme un impérieux devoir que je considère mon action, littéraire et sociale. Et il me semble que je suis né spécialement pour cela: leur apprendre à vivre."<sup>24</sup> Ainsi, Amrouche est devenu doublement suspect, en tant que Kabyle partisan de la politique d'émancipation, lui qui était un "bicot" aux yeux des Français, et devenu un 'gêneur' pour les Français et le pouvoir en Algérie. Amrouche a très vite pris conscience de son statut d'indigène régi par le code de l'indigénat, qui le différencie du colon. Lui qui était si attaché à la France et qui avait cru à ses principes, n'hésitera pas à exprimer sa déception et sa blessure: "En un mot je ne crois pas à l'Algérie française. Les hommes de mon espèce sont des monstres, des erreurs de l'histoire. Il y aura un peuple Algérien parlant arabe, alimentant sa pensée, ses songes, aux sources de l'Islam, ou il n'aura rien."<sup>25</sup> La tragédie de Sétif avait creusé un fossé, entre son 'esprit' et son 'âme'; la déchirure est devenue inéluctable.

Après son intervention lors de la réunion des intellectuels qui se prononçaient contre la poursuite de la guerre en Algérie, à la salle Wagram en 1956<sup>26</sup>, Amrouche perdra son poste à la Radio Télévision Française (R.T.F) en 1957 où il animait le journal parlé. La R.T.F, une des structures officielles de "l'autre France", de la France coloniale, "concrète et réelle" que Jean distinguera de la France 'mythique': "Durant plus de cent ans, les Algériens ont vécu d'espoir, songeant que la France d'Europe finirait bien par l'emporter sur la France de l'Afrique. Cependant, la misère des corps et la misère des âmes allaient

---

<sup>23</sup> YACINE-TITOUH, Tassadit. L'impossible reconnaissance et l'impossible satisfaction, In: Jean Amrouche et le pluralisme culturel, dossier spécial, *Awal*, 30, 2005, p. 5-9. [www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/tassadit.doc](http://www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/tassadit.doc) (consulté le 03/12/2012).

<sup>24</sup> GIDE, André. *Gide & Amrouche*. Correspondance (1928-1950), éd. établie par Pierre Masson et Guy Dugas, Lyon: PUL, 2010, p. 11.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>26</sup> Comité d'action des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord, meeting du 27 janvier 1956, salle Wagram à Paris, avec: Jean Amrouche, Robert Barrat, Aimé Césaire, Alioune Diop, Michel Doo Kingue, Jean Dresch, Daniel Guérin, Michel Leiris, André Mandouze, Dionys Mascolo, Jean-Jacques Mayoux, Joseph Raseta, Jean Rous, Jean-Paul Sartre, Pierre Stibbe.

s'aggravant.”<sup>27</sup> Son exclusion se réalise au niveau officiel. Amrouche sera abandonné par ses nombreux amis du champ littéraire, et même par ses proches, car il fut répudié par sa belle-famille, qui décrète son expulsion de l'espace familial.

Amrouche avait pris conscience de la nature du colonialisme, et sa prise de position publique à la Salle Wagram n'est que la confirmation et le refus du colonialisme français en Algérie. Une position radicale qui a mis ainsi fin à l'amitié et à tout ce qui reliait Amrouche et Camus: “Non, rien à faire avec Camus. Il ne veut pas se compromettre dans un dialogue. Il vient de m'écrire qu'il porterait seul son témoignage”<sup>28</sup>, écrivait Amrouche le 11 janvier 1958 dans une lettre à Janine Falcou-Rivoire. Amrouche et Camus se connaissaient depuis 1941. Le choix de la ‘mère’ ou de la ‘justice’ séparait le natif et l'implanté. Le 11 janvier 1958, Amrouche dénonçait “la France coloniale, raciste [...] qui se croit institutrice des peuples.”<sup>29</sup> Après cette condamnation sans équivoque, Amrouche avait tenté encore un rapprochement: “Néanmoins, j'ai écrit à Camus, parce que nous représentons, lui et moi, la tragédie algérienne, lui dans sa gloire, moi dans mon obscurité. Sa réponse, que j'attends, sera négative. Elle ne viendra peut-être pas.”<sup>30</sup> Celui-ci refusa en effet de répondre.

En 1958, Amrouche condamne irrémédiablement le colonialisme en Algérie. Il va expliquer les Algériens aux Français et les Français aux Algériens, construire un lien, un pont, devenir un avocat qui cherche à réconcilier, à éviter la guerre, mais aussi à désigner le coupable. Et en 1960 dans son article “Le prix de la paix”, il écrira: “Je suis persuadé qu'il y aura un État national algérien, laïque, démocratique et social, et qu'en définitive, le moment venu, les Algériens auront à se prononcer sur un seul projet de statut: l'Algérie algérienne, patrie commune de tous les Algériens.”<sup>31</sup>

---

<sup>27</sup> AMROUCHE, J. L'Afrique restera-t-elle Française? In: *Un algérien s'adresse aux Français*, op. cit., p. 12.

<sup>28</sup> LAMRIBEN, Hocine. *Jean Amrouche Mythe et réalité, Réjane le Baut, entretien*. In: <http://sinistri.canalblog.com/archives/2008/02/index.html> (24/02/2008).

<sup>29</sup> Publié dans *Le Monde*, Amrouche: La France comme mythes et réalités, quelques vérités amères – texte refusé par *L'Express* – in: *Un Algérien s'adresse aux Français*, op. cit., p. 55-57.

<sup>30</sup> LAMRIBEN, Hocine. *L'urgente réhabilitation de l'enfant d'Ighil Ali s'impose*. In: <http://www.depechedekabylie.com/cuture/38686-lurgente-rehabilitation-de-lenfant-dighil-ali-simpose.html> (16/04/2007); dans sa lettre à Janine Falcou-Rivoire, 29 décembre 1957.

<sup>31</sup> AMROUCHE, J. Le prix de la paix. In: *Un algérien s'adresse aux Français*, op. cit., p. 168.

## CONCLUSION

Amrouche s'est engagé dans le combat des intellectuels par ses conférences et ses écrits auxquels Camus n'a jamais répondu. Jean Amrouche, malgré ses hésitations politiques et son déchirement, s'est toujours considéré comme Français et a toujours vu son multiculturalisme comme richesse. Il a consacré sa vie, son œuvre, sa passion et sa raison au service d'une cause, sa cause, l'Algérie.

La relation d'Albert Camus vis-à-vis de sa terre natale algérienne est controversée, elle reste une quête inachevée, et donc une partie nécessaire de l'ordre du jour pour un nouvel examen de la réputation de Camus. Nous avons souvent remarqué l'étonnante phrase de son discours de réception du prix Nobel en 1957, plaçant la piété filiale sur le même axe que la défense d'une guerre coloniale sale, ce qui souligne dans quelle mesure la réception critique de l'œuvre de Camus – pour certains –, jusqu'à nos jours, a tendance à minimiser la façon dont il compromit sa position morale en prenant parti pour le côté français.

Néanmoins, on pourrait dire que tous deux, Amrouche et Camus, étaient enclins à élaborer des interprétations originales de leur expérience algérienne: Amrouche, né dans la misère, en 1906, à Ighil Ali (Kabylie), et Camus, enfant pauvre de Mondovi (Annaba en Algérie), Ils ont pu accéder aux études supérieures. Ils ont tous deux eu des expériences amères de la marginalisation en France, basée sur l'illusion d'être Français à part entière. Tous deux nous offrent une analyse de soi et de l'autre, fondée sur le racisme et l'humiliation. Ils étaient bien en mesure de reconnaître les exclusions raciales abominables et l'oppression qui constituent l'essence même du colonialisme. Nous constatons un parallèle dans leur description de la domination coloniale, qu'on retrouve dans leurs récits de l'expérience subjective du colonialisme.

**Resumo:** A questão da identidade é o tema básico do meu trabalho sobre Jean El-Mouhoub Amrouche e Albert Camus, associada com a apresentação de temas-chave, como o país, o intelectual, o colonialismo, a independência, o ocidente, o oriente, o Islã, o cristianismo e a linguagem como forma de comunicação, de reconciliação e de abertura. Vamos tentar mostrar como estes são apresentados e discutidos pelos dois autores. Como acolher o outro na sua dimensão de cooperação e / ou embate, sem esquecer como o outro é? Como obter o duplo reconhecimento do Outro e do Eu, e encontrar um lugar no seu (amado) país.

LOUNIS, A. Les apories de l'appartenance a la France: Jean Mouhoub Amrouche et...

**Palavras-chaves:** Pertencimento. Intelectual. Colonialismo. Independência. Ocidente-Oriente. Islã. Cristianismo.

## BIBLIOGRAPHIE

AMROUCHE, Fadhma Aïth Mansour. *Histoire de ma vie*. Paris: Découverte/poche, 2005.

BAUDORRE, Philippe. *La plume dans la plaie: Les écrivains journalistes et la guerre d'Algérie*. Bordeaux: Presses universitaires, 2003.

GLAUDES, P. (éd.). *Terreur et représentation*. Paris: ELLUG, 1996.

BOURDIEU, Pierre. *Questions de sociologie*. Paris: Minuit, 1984.

BENYOUCEF, Messaoud. *Fallait-il préférer sa mère à la justice ou affronter les ultras de l'OAS?* In: <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article3703> (consulté le 14/01/2010). Ancien professeur de philosophie, écrivain, est l'auteur du *Nom du père* (éd. de L'Embarcadère, 2005).

CARROLL, David. *Albert Camus, the Algerian: Colonialism, Terrorism, Justice*. New York: Columbia University Press, 2007.

CAMUS, Albert. *Actuelles III, 1939-1958*. Chroniques algériennes. Paris: Gallimard, 1958.

CHIKHI, Beïda. *Jean, Taos et Fadhma Amrouche: Relais de la voix, chaîne de l'écriture*. Paris: L'Harmattan, 1998.

LEVINAS, Emmanuel. *Totalité et infini*. La Haye: Martinus Nijhoff, 1971.

\_\_\_\_\_. *Humanisme de l'autre homme*. Paris: Fata Morgana, 1972.

FAIGRE, Marc. *D'une amitié*. Correspondance. Jean Amrouche-Jules Roy (1937-1962). Aix-en-Provence: Edisud, 1985.

JUDT, Tony. *The Burden of Responsibility Blum, Camus, Aron, and the French Twentieth Century*. Chicago: The University of Chicago Press, 1998.

LAMRIBEN, Hocine. *Jean Amrouche mythe et réalité, rejane le baut, entretien*. In: <http://sinistri.canalblog.com/archives/2008/02/index.html> (24/02/2008).

LAMRIBEN, Hocine. *L'urgente réhabilitation de l'enfant d'Ighil Ali s'impose*. In: <http://www.depechedekabylie.com/culture/38686-lurgente-rehabilitation-de-lenfant-dighil-ali-simpose.html> (16/04/2007); dans sa lettre à Janine Falcou-Rivoire, 29 décembre 1957.

MEKHALED, Boucif. *Chroniques d'un massacre*. 8 mai 1945. Sétif, Guelma, Kherrata; Au nom de la mémoire. Paris: Syros, 1995.

OUARY, Malek. L'enracinement berbère de Jean Amrouche. In: *Jean Amrouche, l'éternel Jugurtha: Actes du colloque*. Marseille: Editions du Quai: J. Laffitte, 1987.

YEDES, Ali. *Camus l'Algérien*. Paris: L'Harmattan, 2003.

YACINE-TITOUH, Tassadit. *Jean El-Mouhoub Amrouche*. Un Algérien s'adresse aux Français, ou l'histoire d'Algérie par les textes: 1943-1961. Paris: Awal/L'Harmattan, 1994.

\_\_\_\_\_. *Chacal ou la ruse des dominés, aux origines du malaise culturel des intellectuels algériens*. Paris: La Découverte, 2001.

\_\_\_\_\_. L'impossible reconnaissance et l'impossible satisfaction, In: Jean Amrouche et le pluralisme culturel, dossier spécial, *Awal*, 30, 2005, p. 5-9. [www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/tassadit.doc](http://www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/tassadit.doc) (consulté le 03/12/2012).

Interview with David Carroll, Auteur of *Albert Camus: The Algerian*, In: <http://cup.columbia.edu/static/carroll-interview> (consulté le 20/12/2010).